

Rebondir après la vie consacrée

Ils sont plus nombreux qu'on ne l'imagine à être entrés au couvent ou au séminaire puis à en être sortis. Continuité, ou rupture ? Atout, ou blessure ? Comment bien vivre ce changement de cap...



Ils ont dit oui à Dieu et sont entrés au couvent ou au séminaire pensant que c'était pour la vie. Après un an, cinq ans, parfois plus, ils discernent que leur place n'est pas là... ou se font guider vers la sortie par leur communauté avant leurs vœux définitifs ou leur ordination.

Ces changements de cap sont bien plus que de simples reconversions. Dans la mesure où « *l'engagement vers la vie religieuse est un engagement radical qui concerne tout l'être, sa remise en cause peut affecter en profondeur ceux qui y sont confrontés : la vie sociale, affective, professionnelle, spirituelle, la foi. Perte de confiance en soi, incompréhension des décisions prises par les institutions ou des conseils de discernement, sentiment d'échec et de solitude... les raisons d'être fortement perturbé ne manquent pas et des blessures*

REPÈRES

L'accès à la prêtrise et aux vœux définitifs se fait par étapes.

Le chiffre d'1 personne sur 2 qui poursuit son parcours jusqu'aux vœux définitifs est avancé, même s'il n'existe pas de statistiques officielles.

peuvent être profondes », analyse Jean Celier, président du Réseau Véro, un réseau de compassion envers les personnes ayant quitté la vie religieuse (voir encadré p. 43). Autant de défis à relever pour les anciens postulants, généralement peu disert sur leur parcours. L'aptitude à se réinsérer dépend de nombreux paramètres : temps passé en communauté, sortie volontaire ou vécue comme imposée, âge de sortie, diplôme et expérience professionnelle antérieurs, réseau sur lequel s'appuyer...

Corinne se rappelle sa joie à l'annonce de l'entrée de son fils au séminaire. Quatre ans après, il discerne que sa place est ailleurs et elle doit affronter de profonds questionnements : « *Comment le Seigneur peut-il appeler et ne pas donner les moyens pour répondre à cet appel ?* » Dieu appelle à la sainteté, quelle que soit la voie. « *J'ai beaucoup de jeunes*

qui, après une très belle année ici, ont découvert qu'ils étaient appelés à une vie sainte et donnée mais pas comme prêtre diocésain. Le discernement est réussi quand le jeune comprend ce à quoi le Seigneur l'appelle comme disciple », explique le Père Olivier de Rubercy, responsable pendant dix ans de la Maison Saint-Jean-Baptiste à Versailles qui accueille les jeunes pour une année de « fondation spirituelle » (propédeutique).

Cheminer, autrement, vers la sainteté

L'Église dans sa sagesse prévoit « un temps de discernement qui se fait dans la patience et va permettre de se découvrir soi-même », explique le prêtre. Accompagnement avec des psychologues sur l'affectivité et l'équilibre de vie, possibilité éventuelle d'ajouter une année de stage... le but est que le candidat, en lien avec son directeur spirituel, puisse discerner en son for intérieur. La maîtresse des novices, le directeur du séminaire et son conseil, à l'aide d'éléments extérieurs, contribuent aussi à la prise de décision, car « le Seigneur appelle par l'Église et non en ligne directe », précise le Père de Rubercy.

Des étapes qui permettent d'identifier la maturité affective et relationnelle du postulant, sa capacité à entrer dans une forme d'obéissance filiale envers l'Église, et la véracité de son appel. Un processus équilibré, idéal, quand le for interne et le for externe convergent. Une situation plus compliquée quand le jeune ne comprend pas pourquoi on lui demande d'arrêter là le chemin commencé.

Alors, la sortie « est douloureuse si elle n'est pas l'issue heureuse et pacifique d'un temps de discernement partagé avec les supérieurs », alerte Anne, coordinatrice du Réseau Véro. Delphine a dû quitter les Sœurs Missionnaires de la Charité au bout de deux ans et demi. « Mon départ a été violent car c'était une décision unilatérale de la maîtresse des postulantes. Une semaine plus tard j'étais dehors. Cela a été très dur à vivre car on ne m'a laissé ni le choix, ni le temps. » Pour Anne, « toutes les communautés n'ont pas cette aptitude à guider le discernement et ne mesurent pas nécessairement l'ampleur de la blessure spirituelle ou psychologique causée par le renvoi ».

Un nouveau projet de vie est à rebâtir, qu'un ancrage dans le réel et un accompagnement (spirituel, psychologique) contribuera à faire émerger. L'estime de soi peut être profondément blessée, car cette sortie touche la capacité à se donner. « On peut comparer ce départ à une rupture de fiançailles dans la mesure où quand je suis rentrée chez les Sœurs, c'était pour la vie », confirme Delphine. Maintenant, la jeune femme est mariée et mère de trois enfants. Jean Celier évoque « la difficulté à reconsidérer l'engagement au célibat qui avait été offert pour une vie plus exclusivement consacrée à sa foi et ouvrir, éventuellement, une nouvelle perspective de vie de couple ». Plus dur quand il faut faire le deuil d'une vie de famille...

Les conseils d'un DRH

Jean Celier, ancien DRH chez Médéric (assurances), aujourd'hui président du Réseau Véro ⁽¹⁾, accompagne des personnes dans leur réorientation professionnelle après une expérience de vie religieuse.

Le projet professionnel est sans doute la difficulté la plus prégnante. Ce que l'on souhaite rechercher demande un discernement nouveau qui peut prendre du temps, ce dont on ne dispose pas forcément. Quelle cohérence garder entre le choix premier de la vie religieuse et l'image des métiers trop « lucratifs » ? Comment conserver la possibilité de satisfaire l'aspiration à la solidarité ou au service des autres ? La vie religieuse est certes différente mais elle n'en reste pas moins une vie humaine, immergée dans la relation avec autrui, dans le service, dans l'attention au monde environnant.

■ Pour réussir ce rétablissement, on pourra s'appuyer sur ces divers acquis :

- L'expérience de vie qui a précédé l'entrée dans la vie religieuse, les études, le temps de la réflexion et du discernement, pour certains une première expérience professionnelle.
- L'étude de la philosophie et de la théologie associée parfois à celle d'autres disciplines, l'expérience du service des autres et de l'animation de groupes très variés, la vie au sein de communautés constituées de personnes d'origines très diverses, des actions sociales ou éducatives, dans des conditions souvent très formatrices. Tout cela enrichit les personnalités et crée des compétences valorisables dans de nombreux métiers.
- Avoir vécu des relations nombreuses et variées qui sont souvent bienveillantes et fidèles. Certes, il arrive que les départs soient vécus dans la tension et l'incompréhension, mais pour d'autres, ils sont l'occasion

d'éprouver des relations de sympathie, à renouer dans la durée.

- La capacité et la volonté de rencontrer des personnes prêtes à écouter, à accompagner et à agir sous forme de réseaux solidaires.

■ Des pistes pour bâtir un nouveau départ :

- Prendre le temps et les moyens d'atterrir et de retrouver un meilleur équilibre relationnel, psychologique, spirituel. La construction d'un projet professionnel et la recherche d'un emploi requièrent une certaine sérénité et un esprit libre et apaisé.
- Analyser l'expérience vécue avant et pendant le séjour dans la vie religieuse pour y discerner les compétences et les valeurs acquises, et les mettre en rapport avec des métiers qui pourraient être envisagés. Pour cela, un accompagnement peut se révéler très utile.
- Sur ces bases, esquisser un projet professionnel cohérent avec ses attentes, fondé sur ses capacités et réaliste dans son cahier des charges.
- Lancer progressivement les démarches de recherche d'emploi directe : CV, contacts avec les proches, en partant des personnes avec lesquelles on est le plus en confiance et en allant vers celles qui sont les plus lointaines, de manière à confronter petit à petit la validité et le réalisme du projet.
- Se faire accompagner durablement et en confiance : cela peut prendre du temps, mais le succès est toujours accessible à condition de garder confiance en soi et de rester adaptable et réaliste. ■

Propos recueillis par A.-C. C.

(1) Voir encadré p. 43.



La nouvelle vie qui s'ouvre prendra sa source également dans toutes les richesses de l'histoire qui se termine.

■ ■ ■ À la dimension psychologique s'ajoute la problématique logistique et financière : les réalités matérielles s'imposent vite avec leur lot de tracas quotidiens, à commencer par les démarches administratives autrefois assumées par la communauté. Anne-Charlotte se souvient des semaines qui suivirent sa sortie quand elle devait fonctionner avec la Carte bleue et le téléphone de sa mère. « *J'ai dû me mettre à la page avec les smartphones et reprendre la gestion administrative* », se rappelle cette jolie brunette qui a vécu neuf ans dans les Fraternités monastiques de Jérusalem.

Se reconnecter au monde passe par une multitude d'habitudes à reprendre. « *C'est plus dur de quitter l'habit que de le revêtir* », assure Anne-Charlotte. Delphine évoque, elle, ses phobies les premières fois qu'elle a dû prendre les transports en commun seule, car les Missionnaires de la Charité sortent toujours à plusieurs.

La communauté, c'est également une vie de famille qui s'arrête du jour au lendemain malgré des liens puissants. « *Mes sœurs me manquent mais je les vois toujours. J'ai été un membre souffrant de la communauté et j'ai eu un merveilleux témoignage d'amour fraternel. C'est plus facile de tout lâcher pour rentrer que de quitter une communauté dans laquelle on s'est donné* », assure Anne-Charlotte.

Face à cette absence, l'isolement est la première difficulté à laquelle est confrontée la personne, avec l'impression que nul ne peut la comprendre, et un

entourage amical qui a évolué. Entre les célibataires qui sortent toujours en boîte et les mariés avec enfants, difficile de trouver sa place... Un réseau amical est à reconstruire. S'appuyer sur des personnes qui ont eu le même parcours et s'en sont bien sorties remet dans l'espérance.

Ce sentiment de décalage est accentué par la peur du regard des autres, de leur jugement face à ce changement de cap, l'entourage ressentant en général un choc aussi grand à l'annonce de l'entrée que de la sortie. « *Même si je comprenais les réactions autour de moi, j'ai dû prendre de la distance. Déjà que je culpabilisais de partir...* », se rappelle Aurélien, un trentenaire qui a passé quatre ans dans un séminaire diocésain. Ce sentiment de culpabilité est largement partagé chez les sortants qui pensent ne pas avoir compris ce que le Seigneur voulait, qui craignent d'avoir trahi Dieu, l'Église, et se sentent lâches envers ceux qui restent.

« Je savais que malgré tout sa providence me guidait »

Pour aider le sortant à avancer, il est impératif que son entourage croit en lui et pose sur lui un regard confiant. La famille fait tout pour aider, mais Anne met en garde sur la juste distance : « *La personne qui sort a besoin de tout sauf d'être infantilisée, car le noviciat ou le séminaire, en apprenant à se décentrer de soi, à exécuter de menues tâches, peut déresponsabiliser.* »

Chez certains la révolte s'installe, jusqu'à perdre la foi. Non seulement ils avaient donné leur vie, renoncé à leurs projets de carrière et de famille, mais ils pensent en plus perdre ce pour quoi ils l'ont donné. Delphine a vécu les choses différemment : « *Je ne me suis pas sentie rejetée par le Seigneur, je n'ai pas fait l'amalgame entre Lui et les personnes, pas toujours très délicates ni très bien formées, à travers qui je savais que sa providence me guidait. Je n'ai jamais douté une seconde qu'Il était là.* »

Tous, donc, ne perdent pas la foi, bien au contraire ! La plupart évoquent même leur difficulté à accepter qu'ils ne pourraient pas prier autant qu'avant. « *J'ai essayé de garder la messe quotidienne. Mais la reprise d'un travail à temps plein était épuisante et j'ai cessé d'y aller chaque jour. La prière est alors devenue difficile et j'ai traversé un grand désert spirituel* », se rappelle Anne-Charlotte, qui se fait accompagner d'un prêtre pour l'aider à cheminer et à rester fidèle à la prière autrement.

Philippe, lui, est sorti il y a vingt ans du séminaire. Avec seulement un bac en poche, il lui avait manqué une forme d'*outplacement* pour le guider dans son orientation professionnelle, enjeu majeur d'une bonne réinsertion. Cela passera par la capacité à mobiliser son réseau, et à valoriser les compétences acquises. Après avoir appris à chanter au séminaire, il a fait de la musique son métier.

Delphine non plus n'a pas connu de rupture.

Elle a trouvé un poste d'infirmière dans une maison de retraite chez les Petites Sœurs des Pauvres, un travail en pleine cohérence avec son expérience passée chez les Missionnaires de la Charité. Anne-Charlotte, elle, travaille dans une maison de retraite pour prêtres âgés, et reconnaît que la patience qu'elle déploie vient beaucoup de ce qu'elle a vécu en communauté.

« Quand ils arrivent chez nous, les sortants se demandent comment ils vont pouvoir tourner cette page. Mais ils se rendent compte qu'elle fait partie de leur histoire, et qu'il faudra en ouvrir une autre qui prendra sa source dans cette histoire-là », analyse Anne. C'est ainsi qu'Aurélien l'a vécu : « Ces quatre ans ne sont pas une parenthèse mais une belle grâce. Non, je ne me suis pas trompé, j'ai suivi ma route, c'était sans doute ça mon chemin de sainteté. » Delphine non plus ne voit pas de rupture dans son parcours, qui lui a permis d'être plus proche de Dieu. Quant à Anne-Charlotte : « Un regret sur cet engagement ? Pas une seconde ! Si je n'avais pas passé ces neuf années à "Jérusalem", je ne serais pas ce que je suis aujourd'hui. C'est une expérience d'une richesse immense, humaine comme spirituelle. » ■ **Anne-Claire de Castet**

Illustrations: France Dumas pour FC

Accompagnés par le Réseau Véro

Le Réseau Véro a été fondé en 2014 par la rencontre de personnes ayant quitté la vie religieuse catholique et de DRH à la retraite. Ce réseau de compassion envers des personnes sorties du séminaire ou du monastère est coordonné par une petite équipe aux expériences variées. Il s'est placé sous le patronage de Véronique, qui avait humblement soulagé les souffrances et l'humiliation de Jésus sur le chemin de croix. À sa suite, le Réseau Véro ne prétend pas faire le chemin à la place de la personne souffrante, mais par des gestes de compassion, l'aider à retrouver l'espérance que cette rupture de vie peut être un chemin vers la résurrection. Concrètement, le soutien apporté est de deux ordres: matériel (aide

à l'hébergement, orientation professionnelle, démarches administratives, accompagnement spirituel et psychologique), et amical (organisation de dîners, conférences, sorties, parrainage par une famille). Ce réseau n'a rien d'institutionnel, afin de privilégier la rencontre amicale. Il fonctionne donc essentiellement par le bouche-à-oreille mais est connu des instances ecclésiales (qui lui envoient souvent des candidats), dont il reste indépendant, tout en s'appuyant volontiers sur les conseils de prêtres et de religieux. Le Réseau Véro a déjà accompagné une centaine de personnes. ■ **A.-C.C.**

Informations: reseauvero@gmail.com

LES VOYAGES

**famille
chrétienne**



ACCOMPAGNÉ PAR
OLIVIA DE FOURNAS
JOURNALISTE ET LE
PÈRE DAVID LAMBALLE

DU 27 NOVEMBRE AU 6 DÉCEMBRE 2017

RÉSERVÉ AUX LECTEURS DE **FAMILLE CHRÉTIENNE**

**10
jours
en Terre
Sainte**

**VIVEZ
UN PÈLERINAGE
EXCEPTIONNEL
SUR LES PAS DU
CHRIST**

**DEMANDEZ VOTRE
DOCUMENTATION
GRATUITE**

BIPEL, 24, rue des Tanneries,
75013 Paris • Tél.: 01 45 55 47 52
Mail : bipelparis@bipel.com

EN
PARTENARIAT
AVEC

